

prédictions de la ville de Carpentras, qui a acheté, en 1844, pour l'y installer, une propriété située sur le cours ou boulevard. C'est une grande maison dépendant de l'ancien évêché, ayant un escalier extérieur à double rampe, avec perron à la hauteur du premier étage, où est la bibliothèque; le musée des tableaux et des objets d'art est au deuxième; au rez-de chaussée se trouve le musée lapidaire.

*
* *

C'est bien quelque chose dans une cité que cette émulation patriotique de ses habitants. Chacun, suivant ses goûts, y laisse une réputation d'homme de bien, assise sur le souvenir de ses libéralités. Les établissements de charité et d'instruction y gagnent, de leur côté, les moyens de multiplier leurs bienfaits. Mais aussi les volontés des fondateurs y sont religieusement observées. En est-il ainsi partout?

Un savant de Lyon, ancien conservateur du musée épigraphique de notre ville, qui résigna ses fonctions pour ne pas prêter le serment politique en 1830, Artaud, vint acheter, à côté de l'arc de triomphe d'Orange, un emplacement de terrain sur lequel il fit éléver une petite maison, connue sous le nom de *Maison blanche*, d'où le bon vieillard voulait pouvoir examiner à loisir l'un des plus beaux monuments que la conquête romaine ait laissés dans nos contrées. Il y mourut en 1838, laissant 20,000 fr. à la ville d'Orange pour la création d'un musée. Nous prîmes l'envie de voir combien avait fructifié, depuis trente ans, l'idée généreuse du savant archéologue; notre guide nous avoua,